

“Milquet n’ose pas choisir”

■ **L’opposition Ecolo craint pour l’avenir du “Pacte d’excellence”.**

Entretien **Bosco d’Otreppe**

Après la rédaction d’une synthèse sur l’état de notre enseignement, Joëlle Milquet (CDH) lançait cette semaine une nouvelle phase de réflexion pour son “Pacte pour un enseignement d’excellence”. Douze groupes de travail, correspondant à douze priorités, devront rédiger d’ici le mois de juin des mesures concrètes à entreprendre. Le programme de ces groupes sera ambitieux et très divers – on parlera de parcours de l’élève, de la place du numérique, de l’accompagnement des enseignants, etc. Trop divers ? C’est ce qui inquiète l’opposition écologiste et sa parlementaire Barbara Trachte.

Pourquoi faire preuve de scepticisme avant même la tenue des travaux ?

Cela fait un an que nous mesurons nos propos car nous étions demandeurs d’un tel processus. Aujourd’hui par contre, nous n’y croyons plus du tout. La ministre a appelé cela “pacte” mais la phase de priorisation des objectifs s’est faite au sein du gouvernement

sans impliquer les acteurs politiques et de terrain. Il ne s’agit donc plus d’un pacte. Ensuite, lorsque l’on voit le cahier des charges des groupes, on remarque que la ministre n’a rien priorisé du tout. C’est le grand problème de Joëlle Milquet: elle ne veut froisser personne. “Madame Non” dit désormais oui à tout, mais à force de n’établir aucune priorité, ce pacte sera incapable de rénover quoi que ce soit en profondeur.

Pour autant, le fait que tous les acteurs se soient accordés sur un constat général de notre enseignement est presque inédit.

Mais ce grand bilan témoigne aussi d’une non-priorisation. Tous les acteurs y ont rendu des constats qui ont été accolés les uns aux autres. On y retrouve tout et son contraire. Sans compter que la ministre a évité que cette réflexion se penche sur les freins et les tabous que sont les réseaux et le quasi marché scolaire qui empêchent depuis des années toute réforme de notre enseignement.

Qui, mais le choix de la ministre était de s’attaquer aux pratiques de l’enseignement plutôt qu’aux structures. C’est d’ailleurs ce que préconisent plusieurs études.

C’est un mauvais choix. Quand un bilan évite d’aborder les tabous, il est difficile que la suite des travaux soit efficace.

Quelles seraient vos priorités ?

J’en retiens trois: une réforme du maternel, une réflexion autour de la transmission

des savoirs à l’heure du numérique, et la formation initiale des enseignants qui ne fait l’objet d’aucun groupe de travail alors que c’est une des clés fondamentales pour améliorer notre enseignement.

Mais cela relève des compétences du ministre Marcourt et un comité de suivi sera mis sur pied pour dialoguer avec lui.

On me dit que le ministre Marcourt avance sur ce dossier. Il le fait donc hors du cadre du Pacte alors que cela devrait être inclu dans sa réflexion globale.

Quel sera du coup votre travail en tant que parlementaire ?

Très actif, même si l’opposition n’a jamais été intégrée aux réflexions. Cela m’inquiète pour la pérennité de ce Pacte. Les précédents plans pour l’école ont échoué car ils ne faisaient pas l’unanimité politique, qu’ils n’avaient pas été adoptés sur le terrain, et que leur budget n’avait pas été étudié. Ce Pacte tombe dans les mêmes travers.

“Madame Non dit désormais oui à tout.”

BARBARA TRACHTE
Parlementaire Ecolo au parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles.